

TROIS PETITS

POINTS...

La Chaussette

Neuve!

Jeune!

Coquette!

MAL-TRAITÉE!

Les
CLASSIQUES



Sexy!

CONFORT!

INTÉGRALE!

Les
INTIMES



?



Chaussettes qui, merveilles de la technologie ou bien de la magie, se transforment à volonté... Chaussettes naines... ou géantes ! Chaussettes traîtresses qui accusent... Chaussettes tueuses, ensorcelées ou non... Et cette chaussette fidèle à sa compagne, envers et contre tout... Ou cette chaussette-univers entre les mains d'un dieu négligent... Sans parler de cette chaussette mythique, peut-être portée par Notre Seigneur lui-même (ou pas, allez savoir)...

En dix petits textes, découvrez cet article vestimentaire d'ordinaire un brin méprisé (ne dit-on pas « *je m'en moque comme de mes premières chaussettes ?* »), sous des aspects inédits, colorés, et toujours surprenants.

Oui ! Même quand elles ne sont pas là, les chaussettes peuvent encore bouleverser des vies, comme vous l'apprendrez de fort poétique façon...

Dans tous les cas, venez faire un tour dans notre boutique... Gageons que vous n'en repartirez pas les mains vides. Ni les pieds nus.

Sommaire

- Il faut toujours observer avant de chercher à aider** - page 5
de Christelle Falcoz
- L'ogre avait l'estomac dans les chaussettes** - page 6
de Don Lorenjy
- Télépathie et coccy-jambe** - page 9
d'Emir Traym
- Chaussette absente** - page 11
de Johan
- La tueuse des greniers** - page 13
de Joy Alquetan
- Je n'ai jamais connu d'Italiens aux chaussettes courtes** - page 15
de Nicoletta Pacetti
- Les voies du Seigneur sont impénétrables** - page 17
de Hélié C.
- L'apocalypse du petit matin** - page 20
de Zali L. Falcam
- Le second voyage** - page 22
de Frédéric Leygue
- La chaussette du prince charmant** - page 24
de Réjane Durand
- Les Illustrateurs & l'Equipe** - page 26

PROCHAINEMENT SUR VOS ÉCRANS : N°2 - LA BELLE-MÈRE

Belle-maman, belle-maman ! Inépuisable source de blagues de papillotes (Le juge : « Savez-vous ce que vous encourez pour bigamie ? » Le prévenu : « Avoir deux belles-mères ? »), la belle-doche parle à notre imagination depuis la nuit des temps. Qu'il s'agisse de la génitrice de l'épouse, ou bien de la seconde femme du père, laquelle pointe le nez dans bien des contes (la belle-mère de Blanche-Neige : « Miroir, ô mon miroir... ») comme dans des récits plus modernes (Endora, la mère de Samantha, tarabustant le pauvre Jean-Pierre dans « Ma sorcière bien-aimée »), elle inquiète voire terrifie les hommes... et les femmes !

Dès septembre, venez rencontrer les belles-mères de nos auteurs dans le n°2 de TROIS PETITS POINTS !

SLURP! APPEL A TEXTES POUR LE N°3 : L'ONOMA- -TOPÉE

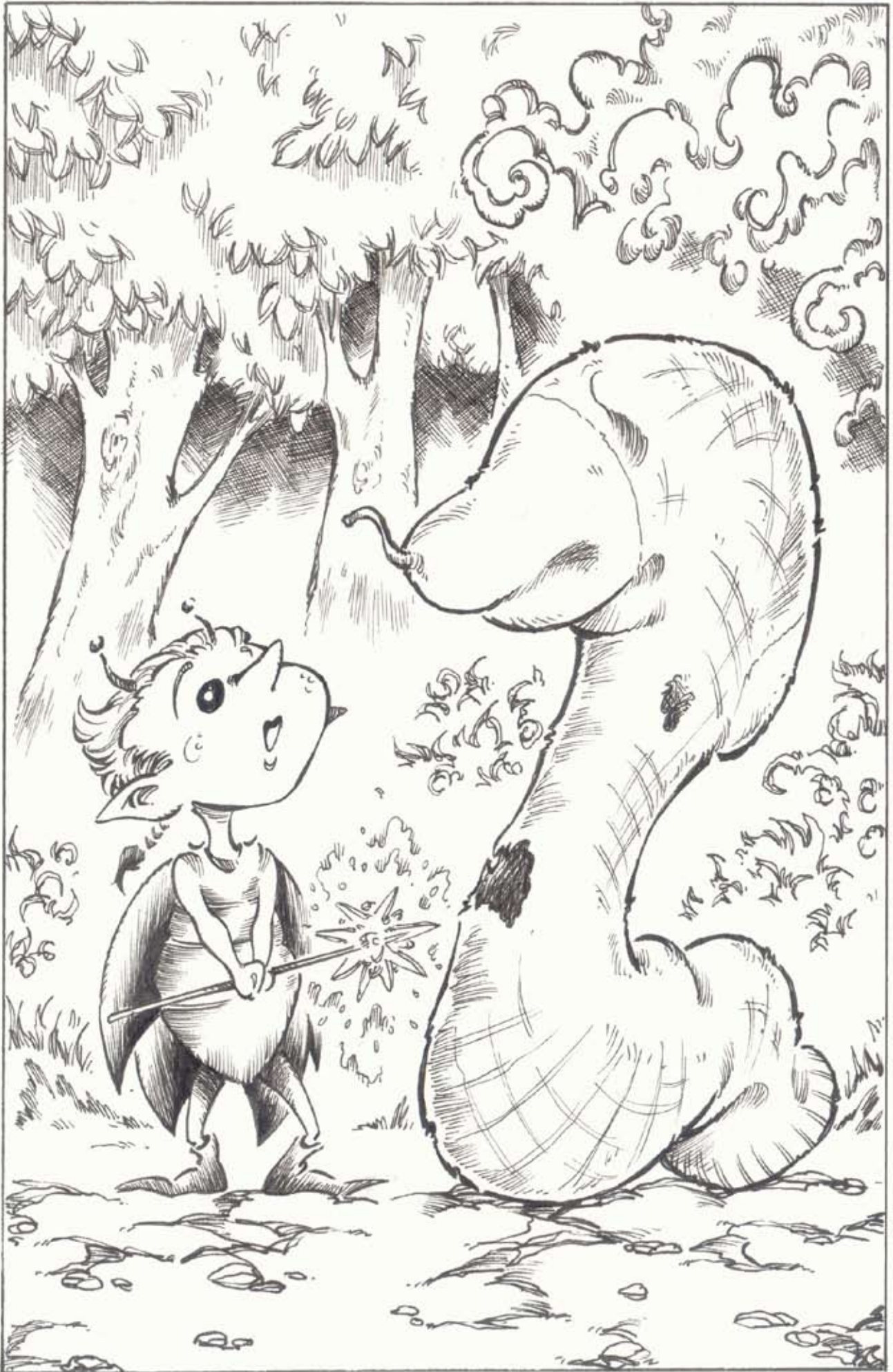
Toc, toc, toc, y a quelqu'un ? Brrr... quel suspense ! Pfoouu ! C'était toi, mon amour... Smack ! Mais (gniiiiiiii) la porte grince. Clic... Bam ! Qui a tiré ? Arrrggghh : je meurs... Vraoom ! Le tueur fuit en moto sous la pluie - plic, plic, ploc. Gla-gla ! Il attrapera, aaa-tchoum !, un sacré rhume et devra, slurp, glou-glou-glou, boire moult tisanes.

L'onomatopée. Des générations de bédéistes l'ont immortalisée... Mais elle est aussi présente dans les pages de Rabelais ou Queneau, quand elle ne suscite pas d'amères disputes au Scrabble... Gainsbourg l'a chantée (« Viens, petite fille, dans mon comic strip »), Dutronc aussi (« Crac boum hue ! »).

Aussi, hop !, à votre tour de la faire vivre dans des textes SF, fantasy, fantastiques, policiers ou thriller, et ce, toujours en 5000 signes grand maximum, avant le 1er septembre.

Les poèmes - ainsi que les bandes dessinées (deux pages, pas plus) -, seront également les bienvenus... Envoyez vos textes à aphrael@troispetitspoints.net (vlan !)

BANG! BANG!



Il faut toujours observer avant de chercher à aider !

Christelle Falcoz

La fée Scarabée, en se promenant dans la forêt, croisa une chaussette abandonnée. Elle en fut fort intriguée, car ce n'était pas là une rencontre à laquelle elle s'attendait. Elle observa la chaussette pendant un petit moment, puis, trouvant que décidément, cela ne convenait pas, la transforma en serpent.

Serpent devenue, la chaussette était toute émue, et notre fée, consciencieuse, lui inculqua aussitôt les bases de la vie de serpent : chasser, manger, se reposer.

Ensuite, fière d'elle et de ce qu'elle avait accompli, notre fée laissa le serpent à sa vie et continua la sienne.

Quelques semaines passèrent tranquillement...

Alors lui parvint une convocation du Conseil des fées lui annonçant, sans plus détailler, qu'elle avait commis une grave erreur en transformant cette chaussette en serpent.

Arrivant au conseil, notre fée aperçut le serpent prostré dans un coin, l'œil éteint. Il tourna la tête vers elle et poussa un petit sifflement geignard, semblant l'implorer de l'aider. La fée Scarabée, toute retournée, demanda au conseil des fées comment cela avait pu arriver. Elle connaissait pourtant parfaitement la formule permettant de transformer une chaussette en serpent et vraiment... vraiment elle ne comprenait pas ce qu'il avait pu se passer !

« Il y a, ma pauvre fée, que ce malheureux serpent se meurt de faim parce qu'il ne peut rien avaler ! Vous auriez dû vérifier, avant de la transformer, que cette chaussette n'était point trouée... »



PRÉSENTATION de

Christelle Falcoz

*Je suis une petite souris !
Comment ça, c'est pas possible ?
Une souris ça parle pas ?*

*Essayez un peu de faire une mauvaise blague dans
le dos de la fée Scarabée et vous verrez !!!*

Trois petits points, Le webzine qui vous laisse en suspension...

L'ogre avait l'estomac dans les chaussettes

Don Lorenjy

Il était une fois un vilain ogre qui battait la campagne. C'est fréquent dans les histoires, mais en vrai ça ne court pas les rues. Penny fut donc surprise lorsqu'il frappa à la porte de sa gentille chaumière... avec des manières d'ogre. Elle considéra les éclats de bois qui restaient pendus aux gonds, hésita à crier, mais se retint par peur de réveiller bébé. Elle posa son ouvrage et attendit la suite avec circonspection : il serait toujours temps d'appeler, le cas échéant.

L'ogre se plia en deux pour passer la tête sous le lourd linteau et lança la phrase consacrée :

— Ça sent la chair fraîche !

De cela, Penny ne fut pas surprise. Le fruit de ses tendres amours avec Kevin le bûcheron dormait dans la chambre du fond. En matière de chair, bébé était tout ce qu'il y a de plus frais. Il marchait encore à peine, mais présentait déjà une belle vigueur : tout le portrait de son père. Sans crainte exagérée, Penny choisit de temporiser.

— Chuuuut ! Vous allez le réveiller.

— Je vais même le bouffer ! s'écria l'ogre.

Préférant prévenir que guérir, Penny s'autorisa à biaiser :

— Il est encore bien jeune. Regardez, je lui tricote ses premières chaussettes.

Voyant l'ouvrage en cours, l'ogre admit en lui-même qu'un bébé sans chaussette ne valait pas mieux qu'une saucisse cocktail. Et puis, il n'avait pas si faim. C'était plus une question de réputation à défendre. Penny vit là une ouverture propre à préserver la sieste du petit.

— Attendez donc que j'aie fini mon tricot. Revenez alors, s'il vous reste de l'appétit.

L'ogre y saisit une occasion de sauver l'honneur tout en s'assurant un repas futur.

— Bon, je repasse demain... Mais tricote vite !

— Je suis une championne ! Regardez, j'ai commencé il y a dix minutes, et voyez ou j'en suis...

Penny brandit fièrement quelques rangs de mailles qui allaient en s'élargissant. L'ogre eut une moue dubitative.

— Ouais... Ben, ne traîne pas, Femme.

Et il s'en fut.

Penny resta seul à contempler la porte défoncée. Elle reprit ses aiguilles, pensant à Kevin qui allait encore râler de ce surcroît de labeur.

Effectivement, le soir venu, Kevin râla. Il avait passé sa journée à débiter du bois sur pied et n'appréciait pas d'avoir à se taper des miettes de porte au retour.

— Ouais, un ogre, c'est celaaaa. Eh bien, s'il se repointe, tu lui feras part de ma façon de penser !

Penny préféra donc taire le retour probable du sanguinaire.

Le lendemain, elle laissa la porte entrouverte, par respect pour le travail de son homme. Lorsque l'ogre parut, il l'envoya claquer sans la détruire. Penny en conçut une certaine fierté.

— Alors, Femme, as-tu fini tes chaussettes ?

Penny lui répondit que non, qu'elle avait bien avancé, mais que la première n'était toujours pas achevée.

L'ogre soupira d'un dépit un peu feint. Une jolie bergère et un petit ramoneur de rien du tout venaient de lui caler la dent. Il en avait encore des renvois laineux tout charbonnés.

— Bon, je te laisse jusqu'à demain, mais ne me fais pas le coup de Pénélope. Tu tricotes sans traîner, sinon bébé ne sera qu'un apéritif familial, avec Papa en plat de résistance et Maman au dessert, Muahahaha !

Penny pensa à part elle que ça risquait effectivement de résister un peu, mais ne voulut pas s'exposer à réveiller le petit, alors elle se tut.

Le soir même, Kevin félicita sa tendre épouse pour la bonne tenue de la chaumière. Il était agréable pour lui de rentrer au foyer sans qu'on lui servît de l'ogre sorti de ses gonds ou du dragon sur paillason.

Penny avait gagné un jour.



L'ogre avait l'estomac dans les chaussettes - Don Lorenjy

Le lendemain, l'ogre rata une paire d'Hansel et Gretel gavés de gâteaux.

Les deux gamins avaient gardé un bout de sorcière qui leur permit de s'échapper sur un balai à peine rodé. C'est donc l'estomac en creux qu'il passa chez Penny réclamer son en-cas. Laquelle Penny, bien qu'assez dégourdie des aiguilles, n'avait pas encore fini la première chaussette.

— Là tu pousses, la belle au tricot dormant ! Tu en es où ?

Penny lui tendit, non sans une légitime fierté, son œuvre bien avancée : une vaste poche de laine élégamment maillée, de la taille d'un saladier.

— Quoi ? Une chaussette, ça ! hurla l'ogre.

— Chhhhhht ! lui répondit Penny. Moins fort, vous allez me le réveiller.

— Mais je m'en bats la panse. Tu me balades avec cette histoire de chaussette... Tu parles, si c'était un bonnet on y mettrait les sept nains d'un coup ! Ça suffit, j'ai LA DAAAALLE !

Paniquée, Penny tenta de négocier encore. Mais elle jetait des regards apeurés vers la chambre du fond.

— Si, si, c'est bien une chaussette. Elle n'est pas finie. C'est juste le premier orteil. Oh la la ! Fallait pas le réveiller...

Et la double porte de la chambre du fond s'ouvrit à toute volée.

Un beau bébé rose s'y encadra. Un bébé qui, bien qu'à quatre pattes, dépassait déjà le mètre quatre-vingt au garrot. Un bébé qui brisa tout sur son passage et fonça d'un galop de mammouth sur les traces de l'ogre en fuite.

Penny se rassit et reprit son ouvrage en évaluant les dégâts. Kevin allait encore râler, mais si elle tenait bien la cadence le petit aurait sa chaussette avant l'hiver. Et la deuxième pour Noël.



PRÉSENTATION DE DON LORENJY

Don Lorenjy, c'est un nom ça ?

Non, c'est un pseudo.

Qu'est-ce que ça cache ?

Une vie normale à la montagne, une épouse et deux petits garçons, un travail de publicitaire freelance, plein de sports et des vacances à la mer.

Et à quoi ça sert un pseudo ?

A écrire des histoires et des chroniques, à les faire lire sans avoir honte, à essayer de les publier discrètement, à ne pas devenir riche et célèbre.

Ça empêche d'avoir passé 40 ans ?

Non.

Télépathie



coccy-jambe

Emir Traym

S'il y a un seul souvenir de mon enfance que je n'oublierai jamais, c'est bien celui où j'eus pour la première fois entre les mains la chaussette de mon père.

Car cette chaussette était particulière. Tout comme mon géniteur d'ailleurs : il était inventeur. Et quelle invention que cette chaussette ! Il l'avait conçue uniquement pour son propre usage, car peu d'êtres humains étaient semblables à lui. Une malformation congénitale l'avait affublé d'une seule jambe, plutôt courte, située dans le prolongement de sa colonne vertébrale. Il la nommait sa coccy-jambe.

Cette chaussette, il l'avait conçue comme un prolongement de sa personne, c'était plus qu'un vêtement, c'était une amie, son amie locomotrice. Elle était vivante. Au début du 21^e siècle, on aurait appelé cela un habit-organique, une roller-sock ou bien une aberration, tellement la chose aurait paru improbable.

Mais pour lui, elle était tout simplement vitale. Elle le faisait avancer. Elle lui permettait même de voler...

Les fibres qui la composaient étaient tissées à partir de cellules-souche prélevées sur notre lapine naine lors de sa première fécondation artificielle par un lièvre des garrigues. Ce choix judicieux conférait à la chaussette une douceur au toucher particulièrement agréable et un confort au pied absolument merveilleux. L'idée géniale de mon père avait été d'adjoindre, à l'ADN des cellules-souche prélevées, des fragments d'ADN de caméléon choisis avec soin.

Ainsi, la chaussette pouvait changer de taille et de couleur au gré des envies.

Comment ?, me demanderez-vous. De la manière la plus simple qui soit : il suffisait que son propriétaire y pense.

C'était là le secret le mieux gardé de mon père : la connexion mentale de la chaussette avec son inventeur.

Il lui suffisait de penser « long, vert et chaud » et voilà qu'un bon gros bas de laine vert dégoulinait du tiroir de la commode.

Il disait tout bas « court, rose et léger » et le gros ver de laine se réduisait comme peau de chagrin en une petite socquette rose et ras la cheville.

Il susurrait « léviter » et son élévation était assurée. Et si, sous le coup d'une de ses rares colères, il hurlait des insanités dont je n'ai pas gardé le souvenir, la petite roller-sock se terrait au fond du dernier tiroir de la commode, derrière les slips en soie de ma sœur et les vieux foulards de feu ma grand-mère.

Et c'est là que je venais de la trouver, sagement enroulée.

Je sais, je n'avais rien à faire dans le dernier tiroir de la commode, et encore moins dans la chambre de mes parents, mais je cherchais des « crédits de téléportation » pour me rendre sur la base lunaire où mon amie sélénite m'avait convié à venir goûter quelques spécialités sablées au goût « cratère ».

Elle était dans mes mains... La chaussette de mon père, l'habit de sa coccy-jambe, son prolongement... Tout de suite, elle glissa vers mes pieds et me remonta la jambe droite en clignotant du rouge au bleu. Elle m'envoyait des pensées étranges que je ne comprenais pas, n'étant pas unijambiste d'une part, et loin, très loin d'avoir atteint l'âge adulte d'autre part. Soudain, je captai son malaise : elle avait vu ma jambe gauche. Et avant que j'eus pu penser à quoi que ce soit, elle fila vers cette jambe, répandant son excédent de laine en écheveaux désordonnés sur le sol de la chambre interdite.

Télépathie & Coccy-jambe - Emir Traym

Je pris peur et me mis à brailler toutes sortes de mots vulgaires, dont je ne connaissais que vaguement le sens, afin que la chaussette unique retournât dans son tiroir et se terrât derrière des tissus dont je ne voulais pas qu'on sût que j'étais allé y fouiller.

La chaussette déguerpit et, comme terrassée par la violence des mots, se recroquevilla en un tas de fils informe sous les draps du lit de mes parents.

Je cessais de réfléchir. Il fallait me hâter, et me concentrer sur autre chose. Je pensai à ma bonne amie martienne rencontrée au jardin botanique, à mon oncle Futile qui vendait des odeurs, à mon petit frère Paul, cet imbécile qui à sept ans faisait encore dans ses couches la nuit, à notre lapine naine... Non, pas à notre lapine *naine* !

La chaussette se resserra soudain en bonnet et vint chausser ma tête en couinant, ma pauvre tête d'enfant pris au piège de sa bêtise. J'allais mourir étouffé par une chaussette vivante !

J'entendis la porte de la chambre s'ouvrir violemment et mon père beugler : « Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? »

Le bonnet perdit sa forme et les fibres qui le composaient se reformèrent en une socquette plaintive et rougissante qui pendouillait, penaude, sur le haut de mon crâne en le chatouillant de ses tremblements.

« Pardon, père, dis-je, la tête basse, allez-vous me punir ?

— Que fais-tu avec ma chaussette, fils ?

— C'est elle qui a voulu jouer.

— Ah ? Elle te plaît ? Tu aimerais en avoir une semblable, hein ? Enfin, je veux dire, une paire ? »

— Oh oui, père, j'aimerais beaucoup.

— Alors, inventes-en une et rends-moi la mienne. »

Et c'est ainsi que naquit ma vocation d'inventeur, tout comme celle, parallèle, de conteur d'histoires à dormir debout, et sur une seule jambe encore !, chose rare par les temps qui courent.



PRÉSENTATION DE Emir Traym

Né en avril 1970 à Perpignan, j'ai quitté cette magnifique région des Pyrénées-Roussillon pour la région parisienne depuis déjà plus de 15 ans maintenant. Sans commentaires...

Je m'appelle Yvan Marmite ou Edouard Trombone ou Emir Traym, mais je suis plus connu sous mon pseudo E-Traym sur www.culture-sf.com, site dans lequel j'ai un poste de scribe-ignard (des commentaires ?).

www.troispetitspoints.net me fait un immense plaisir en publiant mon délire, ma première participation à un AT. Qu'ils en soient ici remerciés.

Ô vous passants
indifférents qui me
prêtez un instant
l'oreille, oyez le
conte sinistre de
Tidus, triste héros
qui d'un destin
glorieux perdit le
doux flambeau et
apprenez ainsi que
du roi ou du gueur
le tour d'une
destinée à un seul
fil se tient.



Chaussette absente

Johan

PRÉSENTATION DE JOHAN

Jeune auteur pleine d'enthousiasme, Johan affine ses talents de conteuse décalée et de poète en attendant la venue au monde de sa plus belle oeuvre.

Gageons que ce petit être en devenir connaîtra de sacrées soirées de rigolade.

C'était une nuit de mort, de sang et de folie.

Haletant sous l'effort, le chevalier maudit

Arrivait au castel où l'attendait sa belle,

Une épée à la main pour répondre à l'appel.

Sa vaillance était grande et son port noble et fier,

Sans peur il combattrait le dragon de ces terres !

Enivré par son rêve et son immense espoir,

Tidus, prince distrait, s'en allait vers la gloire.

Tout pourtant présageait que guettait la défaite :

Equilibre rompu, manquait une chaussette.

Abordant le château, la bête terrassée,

Brûlant de voir la belle avec lui fiancée,

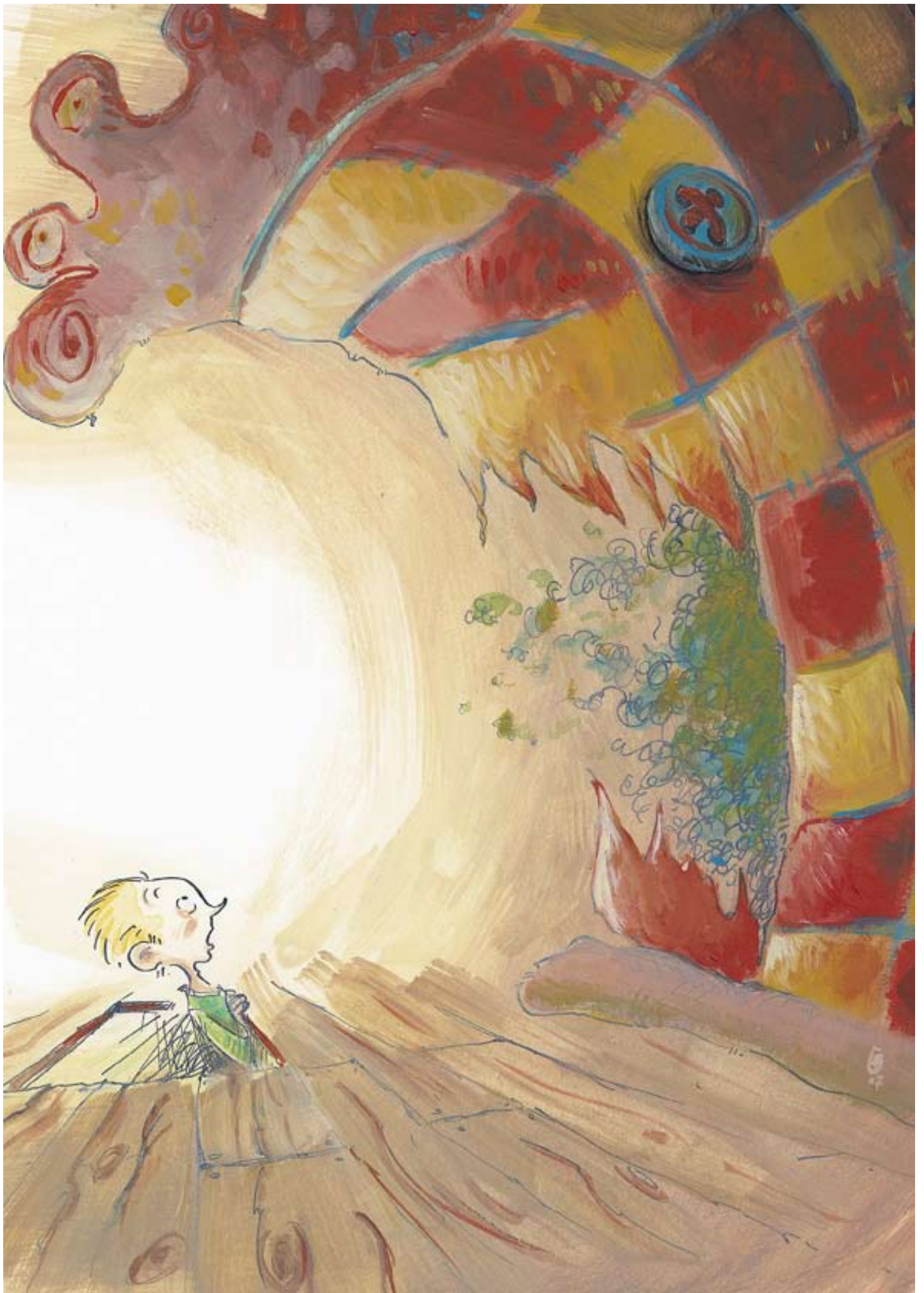
Sans douter le héros se rendit au donjon

Et libéra céans la dame en pamoison.

Nathalie, la princesse, étourdie de bonheur,

Tomba donc à ses pieds et en sentit l'odeur.

Elle fuit en hurlant, au comble de l'horreur.



La Tueuse des Greniers

Joy Alquetan

Les enfants ne respectent plus rien de nos jours. Quand j'étais jeune, on avait encore la décence de craindre les *geis* – vous savez, ces interdictions parfois absurdes que l'on doit respecter sous peine de récolter une terrible punition.

Eh bien, justement, je vis sous le même toit qu'un garnement qui s'apprête à en briser une. L'imbécile ! S'il savait ce qui lui pend au nez, ou plutôt devrais-je dire, aux pieds ! Mais oui, mon garçon ! Monte dans le grenier, tu as tout à fait raison. Ton père et ta mère ont eu beau te répéter que c'était dangereux, que des monstres atroces te dévoreraient si tu le faisais, toi, il faut que tu la braves, cette fichue *geis*.

Ce que tes parents ne savent pas, mon garçon, c'est qu'il y a vraiment un monstre dans ton grenier. Pas un de ces stupides loups-garous, ou une sorcière ridicule, non. Il y a une chaussette jaune qui sommeille dans un recoin d'une vieille malle de vêtements. Oui-da, tu peux bien rigoler, va ! C'est toujours pareil. J'imagine que cela doit te faire rire, n'est-ce pas ? Me prendrais-tu pour un vieil imbécile ? Tu crois tout savoir, pas vrai ? Comme tous les jeunes de ton âge. Et comme d'habitude, tu vas te rendre au grenier, fouiller partout, te vautrer dans la poussière et tu en seras satisfait. Et puis, tu commenceras à avoir faim et à te dire que tu redescendrais bien à la cuisine prendre une part de gâteau. C'est là que les choses vont se gâter.

Quand tu arriveras à la porte, elle ne s'ouvrira pas. Tu penseras que c'est l'humidité ou je ne sais quoi. Avec un peu de chance, tu auras eu le temps de te retourner et de la voir arriver. Sinon... tant pis pour toi, il fallait obéir à ses parents.

Une fois que tu l'auras aperçue, tu te mettras à tambouriner à la porte, à hurler je ne sais quelles sottises dans l'espoir qu'on t'entende. Ça ne marche pas non plus, tu sais, enfin, disons que moi je le sais.

Brrr, ses petites dents pointues et couvertes de sang. Ses yeux sans fond. Si encore elle était de taille normale, cela irait. Mais non ! Elle est aussi grande qu'un adulte, je peux te le garantir.

Il faudra que tu coures, vite, et que tu sois vif pour lui échapper. Crois-moi, l'esprit d'un cocu enfermé dans une chaussette, c'est particulièrement hargneux. Le pauvre, finir ses jours en bout de laine puant, et de cette couleur par-dessus le marché, on peut dire qu'il n'a pas eu de chance avec les femmes. Surtout avec la sienne. La sorcière.

Ne compte pas sur ta chance ou ta bonne étoile, elles n'ont rien à voir là-dedans. C'est ta faute et uniquement la tienne si tu te retrouves dans le pétrin. Arrête de gesticuler et ne la laisse pas te barrer le passage. Si elle te coince dans l'escalier, alors tu auras vraiment des raisons de hurler. C'est arrivé à certains, mais aucun n'a survécu pour en donner les détails.

L'œil-de-bœuf, allez, bon sang, faufile-toi vers l'œil-de-bœuf. Ne la regarde pas, je sais que c'est un spectacle abominable, mais concentre-toi sur ta fuite. Voilà, oui, c'est ça. Tu vas y arriver. Tu es un bon garçon. Allez, encore un peu de courage, ce n'est pas parce que tu es sur le toit qu'elle ne peut plus t'avoir. Si seulement c'était aussi facile.

La gouttière maintenant. Bravo, c'est bien, tu es un petit gars agile comme tout. Je te félicite, petit ! Tu t'en es rudement bien tiré, et pourtant, c'était moins une... Encore un peu et il t'en faisait voir de belles, le vilain cocu. Calme-toi ! Tiens, c'est pour toi, une barre de chocolat. Ça se fait encore dans votre monde, le chocolat ? Ah, quand même. Je suis vieux mais pas encore bon pour la poubelle.

Bienvenue parmi nous, mon enfant, tu fais désormais partie de notre petite communauté. Nous sommes des lutins de maison. Eh oui, tu es comme nous, mon gars, à présent. D'ailleurs, si tu pouvais voir tes oreilles, tu te rendrais compte qu'elles sont devenues pareilles aux nôtres !

La Tueuse des Greniers - Joy Alquetan

Tes parents ? Comment ça, tes parents ? Dis donc, gamin, je ne sais pas si tu te rends compte, mais tu as bravé une *geis*. Tu es monté dans le grenier malgré l'interdiction. Même si tu as eu la chance de t'en sortir vivant, ça n'est pas une excuse pour t'en tirer comme ça. Quand on désobéit, on a une punition, c'est la vie. Vas-y, pleure, trépigne, ça te passera. Quand tu auras cent vingt ans comme moi, tu te rendras compte que ce n'est pas si grave. Moi aussi j'ai piqué ma crise, tu sais.

La chaussette s'est replongée dans son sommeil. Elle attend (patiemment) l'heure de pouvoir enfin prendre sa revanche. Je ne sais pas si le prochain aura la moindre petite chance. À votre place, je m'abstendrai de monter au grenier, définitivement ! Certains disent qu'elle se promène dans tous les greniers de la ville. Et franchement, je n'ai aucune envie d'aller le vérifier.

PRÉSENTATION DE JOY

- Joy Alquetan est une sorte de compromis entre l'humain et le sorciéron mangeur de chaussettes.
- Il faut dire qu'elle pratique un curieux culte : celui des chaussettes à rayures. Bien sûr, elle ne dédaigne pas à l'occasion collants en dentelles et bas résilles, mais c'est aux fameuses rayures que va sa fidélité.
- C'est en toute logique qu'elle s'est jetée sur son clavier pour tenter d'exorciser son vieux cauchemar d'enfance : la chaussette jaune.
- Quand Joy n'est pas dans son tiroir à chaussettes, elle hante les bibliothèques et les ruelles d'une petite ville médiévale bretonne cherchant tour à tour jolies images, créatures féeriques et caramel au beurre salé.



FAITES COMME LA PATROUILLE DES ASTEROIDES ...

LISEZ PARCHEMINS ET TRAVERSEES

<http://parcheminstraverses.com>

... une revue téléchargeable au format PDF

... une collection d'anthologies

... un webzine d'actualités

Je n'ai jamais connu d'Italiens aux chaussettes courtes

Nicoletta Pacetti

Quand un homme croise les jambes et que son pantalon remonte jusqu'au mollet, je déteste voir ses poils.

Je ne me suis jamais penchée sur la signification profonde de ce dégoût. Aurait-il fallu le faire ? Trop tard. À mon âge, on ne change plus de perversions.

Exilée en terre belge, je suis souvent confrontée, dans un tram, dans une salle de cinéma, lors d'une réception, à cette image qui me perturbe. Un bel homme, élégant, conversation agréable, regard vif, sens de l'humour, tiens, pas mal, mes yeux filent vers sa main gauche, pas d'alliance, tiens, tiens, de mieux en mieux, il remercie la maîtresse de maison pour le whisky *on the rocks*, s'installe sur le divan et croise les jambes... Plus de repères. Le ciel me tombe sur la tête. Encore une occasion ratée, un amour mort-né.

J'aurais dû en parler à mon psy. Pourquoi une paire de chaussettes est-elle capable de saboter une histoire d'amour ? Mais lui aussi porte des chaussettes courtes et depuis sept ans je me confie devant les poils de ses jambes croisées. Soulever le problème maintenant risquerait de dévier la trajectoire de mon actuelle introspection vers les habitudes vestimentaires de mon père, de mes frères, de l'aumônier, du médecin de famille, bref, des hommes qui ont marqué mon enfance et ma puberté sous le soleil de l'Italie.

Un seul homme ne m'a pas encore dévoilé ses préférences en matière de chaussettes. Paul.

Nous nous fréquentons avec une certaine régularité grâce à un abonnement aux concerts du dimanche après-midi au Conservatoire. Souvent, nous allons boire un verre afin d'échanger nos impressions.

S'il croise les jambes, Paul le fait discrètement sous la table. Par superstition, je n'ai jamais laissé tomber par terre mon petit mouchoir brodé.

Pourtant, le ramasser me permettrait un regard furtif à ses jambes. Je crois que je commence à l'aimer.

J'abandonne le sabotage castrateur et je prends les devants.

Ce soir nous fêtons l'anniversaire de Paul dans un restaurant sur une péniche le long du canal. Émue, je lui tends mon cadeau. Avec un sourire à croquer, Paul découvre une paire de chaussettes longues, en soie et cachemire. Noires. Très élégantes.

« Y aurait-il un malentendu ? Moi... je suis... normal... je ne porte pas de bas. »

Je le rassure. Sa virilité n'est pas en jeu.

Il s'excuse, se lève, se dirige vers les toilettes « Gentlemen ». Il va les essayer, mes belles chaussettes, j'en suis sûre. Ma vie prend un nouveau tournant.

Il revient, me sourit, dépose un léger baiser sur ma joue gauche, s'assied, pivote et relève lentement son pantalon droit.

« Elles me vont très bien. »

Mon cœur bat. Je ferme les yeux un instant pour savourer ce moment d'égarement qui précède le bonheur.

Il insiste. « Alors ? Ouvre les yeux ! »

J'hésite. Peur ancestrale ? Il se penche vers moi et presse sa main sur ma cuisse.

Pantalon remonté jusqu'au genou, sa jambe droite s'offre à moi. Enveloppée dans une chaussette longue. En soie et cachemire. Noire. Très sexy. Je fonds dans ses yeux.

Le matin, les deux chaussettes pendent élégamment sur le dossier de la chaise dans sa chambre à coucher.

Je suis aux anges.

Je n'ai jamais connu d'Italiens ... - Nicoletta Pacetti

« Je vais ouvrir à la femme de ménage. Reste au lit. Je t'apporte une tasse de café. Lait et sucre ? » Aux anges et au septième ciel.

Je l'entends donner des ordres : changer les draps, nettoyer les carreaux, laver le linge. Le ton de sa voix baisse : « Pour les chaussettes que vous trouverez dans ma chambre à coucher, réglez la température à nonante degrés, elles devraient rétrécir... j'espère. »

Paul est mort étranglé par une paire de chaussettes longues, en soie et cachemire. Noires. Très élégantes. Très italiennes.

PRÉSENTATION DE Nicoletta Pacetti

Enfant libre, femme rebelle, mère aimante, elle aime danser dans le regard des inconnus. Plume qui invente des histoires d'amour et d'humour, de séparation et de peine, jamais de haine. Piment rouge qui brûle les lèvres, vin qui chauffe les veines. Elle joue avec l'amour, mais jamais avec violence. Elle est la satire et l'ironie, le rire et le sourire.

Pour satisfaire une éventuelle curiosité, ajoutons quelques détails plus personnels. Derrière cette présentation se cache Nicoletta Pacetti. Romaine d'origine, elle adopte Bruxelles comme lieu de résidence où elle découvre – entre autres – le plaisir de l'écriture de nouvelles et de saynètes qui expriment, souvent lors de monologues intérieurs, les angoisses, les peurs, les joies et les surprises du quotidien. L'idée d'écrire un roman ne l'effleure pas, elle préfère se nourrir de ceux des autres.



Les voies du seigneur sont impénétrables...

••••• *Hélie C.*

Le mur céda sous leurs coups de masse. Ils touchaient enfin au but. La quête de toute une vie. De tout un clan. Des générations s'étaient succédé, avaient combattu et péri. Et aujourd'hui, les deux derniers descendants d'une caste autrefois glorieuse mettraient fin à cette attente vieille de vingt siècles. Aujourd'hui, le Saint Graal serait retrouvé.

Les fiers chevaliers, deux frères, pénétrèrent dans la crypte sombre et humide. La poussière leur piquait les yeux et leur irritait la gorge. Passant en premier, l'aîné, Carl, braqua sa lampe torche devant lui. La salle était vaste, couverte de fresques et de bas-reliefs. Le sol était irrégulier, les dalles de pierre s'étaient disjointes avec le temps. Friedrich, le cadet, trébucha, manqua tomber, et se rattrapa en agrippant l'épaule de son frère.

- Fried, fais gaffe un peu !
- Excuse-moi... Tu vois quelque chose ?
- Au fond... Il y a de la lumière, regarde.

Lorsqu'ils s'approchèrent, ils virent, lévitant à quelques centimètres au-dessus d'un autel, un petit coffre de bois. Une aura vive, d'apparence surnaturelle, l'entourait. Carl étouffa un juron et souleva le couvercle.

Le sourire qui éclairait son visage béat se figea.

Au centre de la boîte trônait lamentablement une vieille chaussette trouée qui dans un passé pas si lointain avait dû être blanche. Désormais, maculée de boue et de sang, elle faisait peine à voir.

- Quoi ! Tout ça pour ça ? Une vulgaire chaussette ! Pouah ! Et elle sent la mort, en plus !
- Fried ! Tu blasphèmes ! Elle a sûrement appartenu au Christ ! C'est une relique sacrée ! C'est peut être même bien le Saint Graal !
- Nan, mais tu te fous de moi ?
- Pourquoi pas ? Personne ne sait à quoi il ressemble, et puis, regarde-moi tout ce sang !
- Oh, je te remercie pour la petite leçon de théologie. Mais ça fait vingt ans que tu me traînes avec toi. Ton baratin sur la nature du Graal, je le connais par cœur. Père nous l'a assez rabâché. Et bien avant que tu ne prennes le relais !

« Et puis franchement, tu imagines vraiment Marie et toute la joyeuse clique des apôtres, en deuil, recueillant le sang du Christ sur une chaussette ?

- Tu n'y étais pas, que je sache !
- Certes, mais jusqu'à preuve du contraire, les chaussettes n'étaient pas vraiment à la mode à l'époque.
- C'est le fils de Dieu ! Il a de la ressource.
- Mais c'est bien sûr ! Et puis, c'est vrai qu'un mec comme lui avait un besoin vital de chaussette, en plein désert et par quarante degrés à l'ombre...
- Les voies du Seigneur sont impénétrables...
- Ouais... Et en cherchant un peu, on va trouver son caleçon Hugo Boss, je présume.
- Bon ! Si tu sais tout, tu peux sans doute m'expliquer à quoi rime ce cirque !

Un ange passa.

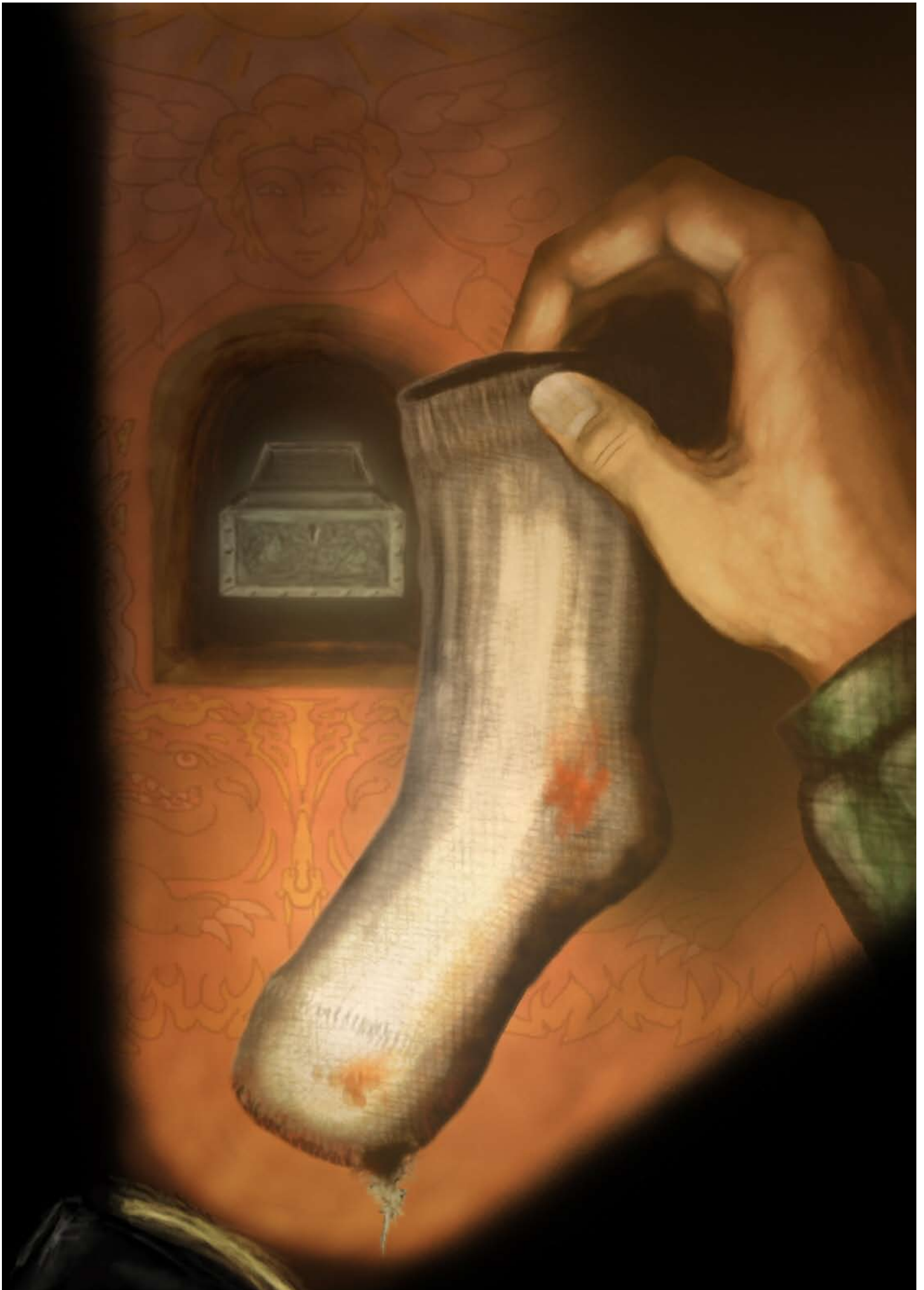
— Bon, d'accord. Je ne comprends pas non plus... Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? On ne va pas rester là toute la sainte journée ?

— Le mieux, c'est sans doute d'aller la faire examiner. Comme ça, au moins on sera fixé.

Friedrich hocha la tête d'un air sceptique. Il prit la chaussette et précéda son frère en se dirigeant vers la sortie.

*
* *

- Je suis formel ! Ceci... est une chaussette !
- Michel Le Grand, chercheur de la faculté des sciences de Paris, bombait le torse et affichait un air satisfait doublé d'un petit sourire ironique.
- Ouah, fallait bien être bac plus quinze pour le découvrir..., lâcha Friedrich, agacé. Quoi d'autre ?
- Elle est en coton de basse qualité, probablement d'origine nord-américaine, il y a une forte proportion d'impuretés parmi les...
- On s'en fout !, coupa Carl, quel âge a-t-elle ?
- Oh... D'après mes tests, vingt et un ans... à plus ou moins dix ans près.
- Super ! J'ai passé ma vie à chercher une chaussette de Prisunic ! Si avec ça, les filles ne tombent pas à mes pieds, c'est vraiment qu'elles sont blasées !



Les voies du Seigneur sont impénétrables - Hélié C.

— Et le sang ?
— Oh, le sang ... Il est plus difficile d'en estimer l'âge, mais c'est très probablement celui d'un homme. D'ailleurs, c'est surprenant... Il semble s'être déposé sur le tissu bien après avoir séché...

— Il pourrait donc être celui du Christ ?

Friedrich et Michel fixèrent Carl avec consternation.

— Bah quoi ? Si c'est pas le Graal, vous pouvez m'expliquer pourquoi une chaussette serait enfermée dans une boîte lumineuse en lévitation, au fin fond d'une crypte ? Crypte qui je vous le rappelle fut close il y a des siècles, et qui n'apparaît que sur une seule et unique carte pour laquelle des centaines de gens sont morts.

— Une boîte lumineuse en lévitation ? Quelle boîte lumineuse en lévitation ? Je peux la voir ?

— ...

— Et merde !

PRÉSENTATION D'HÉLIE C.

• Etudiante en génie mécanique fascinée par les littératures de l'imaginaire, les sculptures oniro-métonymes de Rufus Firefly et les ours blancs du Grand Nord canadien, Hélié C adore siroter un thé algonquin « à la chaussette » tout en déambulant en socquettes-crampons dans son igloo qu'éclaire une cheminée où flambent des bûches de séquoia pleureur. Également webmestre du site de Trois Petits Points et Premier Prix Fédéral en lancer de quilles ontariennes, elle consacre ses nuits à l'écriture d'un roman culinaire cataclysmique d'où sont proscrits dialogues et personnages.





L'apocalypse du petit matin

Zali L. Falcam

Au début, ils avaient tous pensé être tombés au fond des enfers. L'endroit était affreux, sombre, semblait infini dans sa monotonie, baignant dans les vapeurs toxiques et la plus grande âpreté d'air qu'on pût imaginer. Pas un coin à fonder une civilisation, ça non. Un vilain tour des dieux en vérité, puisqu'ils les avaient enfermés pour de bon dans cette gigantesque grotte empuantie.

La plupart des individus de la première génération moururent sans pouvoir s'adapter à cet exil abominable. Ils trépassèrent sur le sol moussu en poussant des cris d'agonie empoisonnée, ils se perdirent dans les méandres monotones de cet immense monde clos, ou simplement périrent par la faim et la soif, incapables de déceler à temps les gisements de vivres qu'avaient laissés derrière eux les anciens occupants.

Mais pour les rares survivants, l'enfer se changea peu à peu en foyer d'accueil, puis en véritable patrie. Cela prit longtemps, pour que leurs organismes

torturés évoluent et s'adaptent à la dure réalité de leur existence. Il leur fallut apprendre à survivre aux vapeurs, à l'obscurité persistante et aux attaques des monstres aveugles qui erraient en nuage compacts dans divers endroits du pays. Néanmoins, ils évoluèrent et apprirent à maîtriser leur environnement. Ils découvrirent peu à peu que des rivières de liquides divers zébraient les bords de leur univers. Il y avait de l'eau, bien sûr, mais aussi des lacs jaunes et d'autres bruns, qui leur apportaient tous des nutriments variés et qui, une fois surmonté le goût répugnant de ce qui les composait, renforçaient leurs organismes.

Au bout de quelques générations, les chasseurs nomades se firent éleveurs et cultivateurs. Malgré le manque de lumière et l'étrange spongiosité du sol, ils purent maîtriser la culture de nombreuses variétés de champignons et finirent par dompter les nuages de monstres aveugles. Ils leurs servaient de viande, de montures et d'animaux de trait. Le temps passait, et finalement ils devinrent totalement maîtres de leur espace.

L'apocalypse du petit matin - Zali L. Falcam

Ils bâtirent des routes, des citadelles, et organisèrent des régimes modernes où tous avaient leur place. Ils développèrent des moyens de communication hors norme, et pouvaient se parler d'un bout à l'autre du pays comme s'ils se trouvaient dans la même pièce. Leurs sciences leurs permirent même de capter les premiers signaux émis par un monde qui paraissait semblable au leur. Peut-être n'étaient-ils pas la seule forme d'intelligence de l'Univers ?

Le lundi matin, Adalbert rangea sa chambre, et retrouva derrière la machine à laver une vieille paire de chaussettes qui devait traîner là depuis la dernière mort de pape. Révulsé par l'odeur de moisi, il les roula en boule avant de les projeter dans la machine à laver adjacente et tout fut terminé.

PRÉSENTATION de Zali L. Falcam

- Très enchanté de vous saluer, les amis !
- Rassurez-vous, je serais bref.
- On m'appelle Zali L. Falcam
- Il se trouve que j'ai été sélectionné pour figurer au Sein du présent AT.

*Pétard ! Quel honneur !
Essayons de me connaître mieux.
Trimballé quelque part entre mes vingt, vingt-cinq ans,
Il semble que je sois un auteur de cette
Trouvaille acronymique qu'est la "SFFF"
Si vous souhaitez en savoir plus,*

*Passez donc sur mon blog (<http://zalifalcam.canalblog.com>)
Ou sur mon site (<http://zalifalcam.free.fr>)
Il faudra aussi acheter mon premier roman à paraître en 2007
Navire en pleine ville, tel sera mon éditeur et
Tel sera le nom de mon roman : Chapitre Noir
Si vous voulez en savoir plus : Zali_Falcam@yahoo.fr*



Le second voyage

Frédéric Leygue

Dans un tiroir résidaient deux chaussettes rouges d'une même paire. Elles se connaissaient depuis fort longtemps, et vivaient ensemble une magnifique histoire d'amour. Régulièrement leur propriétaire les prenait, et les enfilait toujours toutes les deux, jamais l'une sans l'autre. Cela dura nombre d'années-chaussettes, jusqu'au jour où l'une d'elles se révéla affligée d'un trou. Comme l'orteil de la propriétaire sortait, cette dernière décida de s'en débarrasser. Elle garda l'autre et décida qu'elle la porterait désormais avec une chaussette différente.

La chaussette trouée finit à la poubelle dans un sac plastique. Sa compagne la vit plonger au milieu des détritiques, le couvercle de la poubelle se refermant sur elle. Elle resta longtemps terriblement attristée, jusqu'à un matin où sa propriétaire l'enfila en même temps qu'une chaussette de couleur beige. Elle protesta, disant qu'elle ne supportait pas ce mariage forcé, mais les humains n'entendent pas le parler chaussette. Elle dut se résigner, échafaudant néanmoins un plan pour s'évader et retrouver sa compagne. Elle se doutait qu'elle n'y parviendrait probablement pas, mais qu'importe, elle devait essayer.

Elle savait qu'à la fin de la journée sa propriétaire jetait sous-vêtements et chaussettes dans la corbeille à linge près de la machine à laver, dans la cuisine. Juste sous la fenêtre de cet appartement du dix-huitième étage. Elle attendit patiemment, espérant que sa propriétaire ne la mettrait pas dedans, mais sur le couvercle en osier. Et sa patience paya, car la femme, occupée à répondre au téléphone, balança les deux chaussettes sur le fameux couvercle. L'occasion ne se représenterait sans doute jamais plus, la chaussette rouge décida alors de s'évader.

Mais l'autre chaussette, considérablement éprise, la supplia de rester. Notre bonne chaussette lui expliqua qu'elle devait partir retrouver la chaussette de sa vie. Aussi l'autre se résolut-elle à l'y aider.

Elles grimperent sur le rebord de la fenêtre et se jetèrent dans le vide. Gonflées par le vent, elles se laissèrent porter jusqu'au Pays Des Chaussettes, caché derrière un morceau de ciel en tissu que les humains ne peuvent voir. En chemin, elles se firent attaquer par un escadron d'Oiseaux Chasseurs De Chaussettes Déserteuses Ayant Fui Leur Propriétaire.



Le second voyage - Frédéric Leygue

Dans le rude combat qui s'ensuivit, la chaussette beige fut accrochée par un bec habile, et perdit une grande quantité de fil. Elle se désagrégeait lentement.

En fin de compte, elles arrivèrent au Pays Des Chaussettes, et demandèrent à parler au Grand Chercheur De Chaussettes Perdues. Celui-ci leur révéla qu'avec son nouvel appareil, il pouvait retrouver n'importe quelle chaussette dans le monde. Et avant peu, la terrible nouvelle tomba : la chaussette tant aimée était au Paradis Des Chaussettes. En effet, un vulgaire chien avait déchiqueté le sac plastique dans lequel elle se trouvait, éparpillant ses morceaux dans la rue.

Accablée de chagrin, la chaussette prit la décision de retourner finir sa vie chez sa propriétaire. Ému, le Grand Chercheur lui parla d'un autre appareil de son invention, en théorie capable d'envoyer, pour un temps déterminé, une chaussette vivante au Paradis Des Chaussettes. Ce n'était pas encore tout à fait au point, mais elle n'avait rien à perdre. Seulement, il fallait du tissu de chaussette pour actionner les rouages de la machinerie. C'est alors que la chaussette perdant son fil, blessée sans espoir de guérison, proposa de donner le sien. Elle dit à l'autre chaussette, la rouge, de continuer son chemin, car elle était à bout de fil. Il lui serait de toute manière impossible d'aller plus loin, aucun accommodage ne pouvant plus être entrepris, même par les meilleures Aiguilles du Pays Des Chaussettes.

Le Grand Chercheur admit que cela pouvait marcher, mais prévint tout de même la chaussette que ce voyage risquait de lui faire beaucoup de mal. Car, une fois la période révolue, elle n'aurait plus aucun moyen de retourner là-bas, la Loi de la Jarrettière interdisant de faire ce voyage plus d'une fois. Il ne serait plus jamais question qu'elle y revienne, et elle ne pourrait plus voir l'autre chaussette que dans ses souvenirs.

Cela ne changea en rien sa détermination. Devant un tel exemple d'amour véritable, la chaussette blessée fut fière de se sacrifier, laissant son reste de fil disparaître dans les engrenages de l'étrange machine. La chaussette amoureuse fut envoyée au Paradis Des Chaussettes. Elle erra pendant plus d'une heure-chaussette, flottant dans l'éther de coton et de synthétique.

Finalement, elle arriva au sommet d'une colline de percale et vit en contrebas sa compagne tant cherchée. Leurs retrouvailles furent les plus émouvantes que l'on puisse imaginer. Elles volèrent l'une à la rencontre de l'autre dans les volutes de tissus. Après une

longue période de bonheur, qui pourtant leur sembla bien trop courte, une force extraordinaire les sépara inexorablement. Une lutte acharnée mais vaine n'y changea rien. La chaussette vivante quitta le Paradis Des Chaussettes, et sut qu'elle ne reverrait jamais sa compagne.

Lorsqu'elle revint au Pays Des Chaussettes, elle retourna voir le Grand Chercheur. Constatant son état de tristesse, ce dernier lui proposa de rester vivre en sa compagnie, insistant sur le fait qu'il s'agissait d'un honneur accordé à très peu de chaussettes. Elle accepta. Les années passèrent, monotones.

À la fin, la chaussette se languissait tellement de sa partenaire qu'elle choisit de s'accrocher un fil à une agrafe dépassant du ciel en tissu, et se jeta dans le vide, laissant lentement son fil se dérouler dans le ciel.

Durant sa chute, elle pensa au moment où elle allait rejoindre la chaussette de sa vie. Le Grand Chercheur avait eu tort, elle ferait le voyage une seconde fois.

PRÉSENTATION de

Frédéric Leygue

Pour la présentation : je me nomme Frédéric Leygue, j'ai 28 ans, je suis marié et père d'un petit garçon d'un an. J'écris depuis tout petit, je suis passionné de cinéma et de jeux vidéos, et mon écrivain culte est Howard Phillips Lovecraft.

Je suis ouvrier professionnel au centre hospitalier universitaire de Carêmeau de la ville de Nîmes, dans le Gard, où je vis. J'ai suivi des études de lettres modernes et de psychologie à la faculté Vauban.

Avec ma femme nous allons créer notre entreprise de taxi VSL, et enfin j'espère me faire un nom en littérature pour essayer de faire rêver les gens.

En attendant votre prochain appel à texte avec impatience !!!

La Chaussée

Réjane Durand

du prince charmant

Chaussettes Mickey, chaussettes Simpson, chaussettes à fleurs... Bertrand arpentait méthodiquement les rues de la ville. Il s'arrêtait devant chaque habitation, jetait un coup d'œil dans chaque jardin. Au fur et à mesure de ses recherches, il s'assurait que le planning était bien respecté et biffait le nom du quartier sur sa liste. Des chaussettes classiques, humoristiques, élégantes, usées ou neuves. Elles occupaient ses pensées, il en rêvait même la nuit, mais il n'abandonnait pas. Un jour, il trouverait.

Deux mois s'étaient écoulés. Il commençait à croire qu'il n'atteindrait jamais son but. Avec lassitude, il s'appuya contre la barrière d'une résidence, se pencha pour avoir une meilleure vue et chercha du regard le fil à linges. Son cœur s'arrêta de battre : un lot de chaussettes Garfield ! Exactement comme celle qu'il avait trouvée. Le vieux principe de Cendrillon – un peu adapté certes – fonctionnait encore. Il avait mis la main sur le prince charmant. Son visage s'éclaira d'un sourire béat.

Le soleil était couché depuis plusieurs heures, le quartier était calme. Tout en sifflotant, Bertrand acheva de vider son bidon d'essence sur les murs de la maison. Il hocha la tête, satisfait, et s'approcha de la fenêtre ouverte. Toujours guilleret, il adressa un signe à sa femme. Elle ne daigna pas y répondre. Pas plus que son compagnon d'ailleurs... Son amant, devrait-il dire... Il ne leur tenait pas rigueur de ce mutisme. Ligotés et bâillonnés comme ils étaient, ils ne pouvaient guère agir autrement.

Les yeux humides de son épouse le suppliaient ; le regard affolé de son prince charmant bondissait à travers la pièce à la recherche d'une issue.

— Bonne lune de miel, les amoureux.

Il sortit son briquet de sa poche, l'alluma et le jeta à l'intérieur. Cette nuit serait la plus torride de leur existence.

PRÉSENTATION DE Réjane Durand

Réjane Durand n'était encore qu'une enfant lorsqu'elle fut contaminée par le virus de l'écriture. Les premiers symptômes se traduisirent par de longues rêveries où elle s'appropriait les héros de dessins animés pour leur faire vivre des aventures de son cru. Très vite, elle coucha sur papier les fruits de son imagination et accumula un certain nombre de débuts de romans, d'éclats de grandes fresques, de nouvelles plus ou moins achevées. Sa passion pour le dessin et sa boulimie pour les études ralentirent un instant l'évolution de la maladie, mais depuis quelques années, une rechute lui donne l'envie irrésistible de partager ses histoires.



Zed Oras

C'est en parallèle d'études de design/graphisme que j'ai développé ma passion pour le dessin. Une passion qui m'a permise de créer tout un monde enfantin et onirique que je vous invite à découvrir :

<http://www.zedoras.net>

Mon parcours est jalonné de plusieurs participations à d'autres fanzines (*La Gazette du Petit Peuple*, *Solstice*, etc.), une exposition et une pleine malle de projets dont le petit dernier est un artbook sorti en décembre 2006.



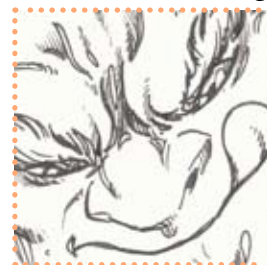
Stéphanie Dubut



Le métier d'illustrateur est en Stéphanie Dubut depuis qu'elle est née, influencée par son grand-père.

L'amour du trait ne la quitte jamais, que ce soit sur un coin de nappe au restaurant ou sur les tables de cours quand elle allait au lycée (oui ce n'est pas bien !!), c'est pour elle plus qu'un métier, sa main étant toujours en train de crayonner toute seule. Un peu caméléon, elle s'adapte toujours à toutes les commandes mais ses styles préférés restent la fantasy et le dessin comique. Elle aime varier et faire évoluer ses traits, se lancer de nouveaux défis pour essayer de parfaire son travail.

Malgré de multiples références, autant dans le cinéma (son influence majeure) que dans la bande dessinée, son but ultime reste avant tout cette dernière, une sorte de Saint Graal à ses yeux.



Thomas Salavert

Je m'appelle Thomas Salavert, j'ai 22 ans, j'étudie le cinéma en section multimédia à l'IAD à Louvain-la-neuve. Je suis avant tout passionné de dessin, de 3d et d'animations. Voilà voilà... Vous trouverez toute mes créations et animations vidéo directement sur mon skyblog :

<http://artwork01.skyblog.com>



Le Nootilus

Le Nootilus est parfois maquettiste, parfois illustrateur, parfois novelliste, parfois blogueur, parfois blagueur, parfois comic-strippeur, parfois buveur, mais d'une manière générale rien de tout ça.

Au cas où ils liraient ça, il cherche à épouser Terry Pratchett ou Steve Jobs. Les deux en même temps, pourquoi pas. Il n'est pas jaloux.

<http://nootilus.deviantart.com>



Zariel

Né en 1985, Zariel s'est lancé dans l'illustration pour pouvoir matérialiser ce qu'il lisait. Après plusieurs rencontres décisives avec GIPI et Muñoz, son interprétation a changé dans le domaine de l'interprétation graphique.



Après avoir poursuivi des études en communication graphique et fait un stage chez un photographe, Zariel travaille depuis quelques années comme infographiste et coloriste chez un éditeur de BD.

Sa place de bassiste dans Corp Circle, groupe à la croisée du mysticisme, de l'ufologie et du rock'n roll, lui permet d'assouvir son autre passion : la musique.

Sébastien Gollut

Petit Suisse de 30 ans d'âge, on le consomme sans modération et sans aucun souci pour la ligne. Son rêve est d'être labellisé *produit de l'année* aux côtés des pâtes *Cépakui* et du savon *Sapu*. Auteur d'un centaine d'illustrations pour le milieu SFFF, d'une quarantaine de nouvelles et d'un premier roman, il se consacre désormais essentiellement à la forme romanesque.



Juan

Juan, dans la vraie vie, tapote sur des ordinateurs pour avoir de quoi manger, boire et surtout lire. Il squatte régulièrement une librairie rennaise plus qu'il n'est raisonnable et, un jour, quand il sera grand, il voudrait bien faire illustrateur. Quand à ses influences, de peur d'en oublier, il n'en fait pas mention...



Il a réalisé la couverture du livre non numérique *A Comme Alone* de Thomas Geha (Editions Rivière Blanche), la couverture du livre numérique *REZO* de Laurent Genefort (Editions Eons).

Et sinon des tas de gribouillis dans des fanzines, numériques ou non (*Coprophanaeus*, *Est-Ce-F?*, ...) et aussi pour la librairie Critic.

L'Équipe

- Aphraël** ● Maman gâteuse (taille 36)
- Timothée Rey** ● Typo-ex® bien pâteux (taille 44)
- Kevin Tabary** ● Inspecteur des travaux finis (taille 44 ½)
- Nootilus** ● Fan de puzzles (taille 43 sans le trou)

On achèterait même avec des pages blanches dedans



LES CLONES DEVIANTS



RIVIERE BLANCHE



LES SURVIVANTS DE L'HUMANITE



RIVIERE BLANCHE



LE METEORE DE SIBERIE



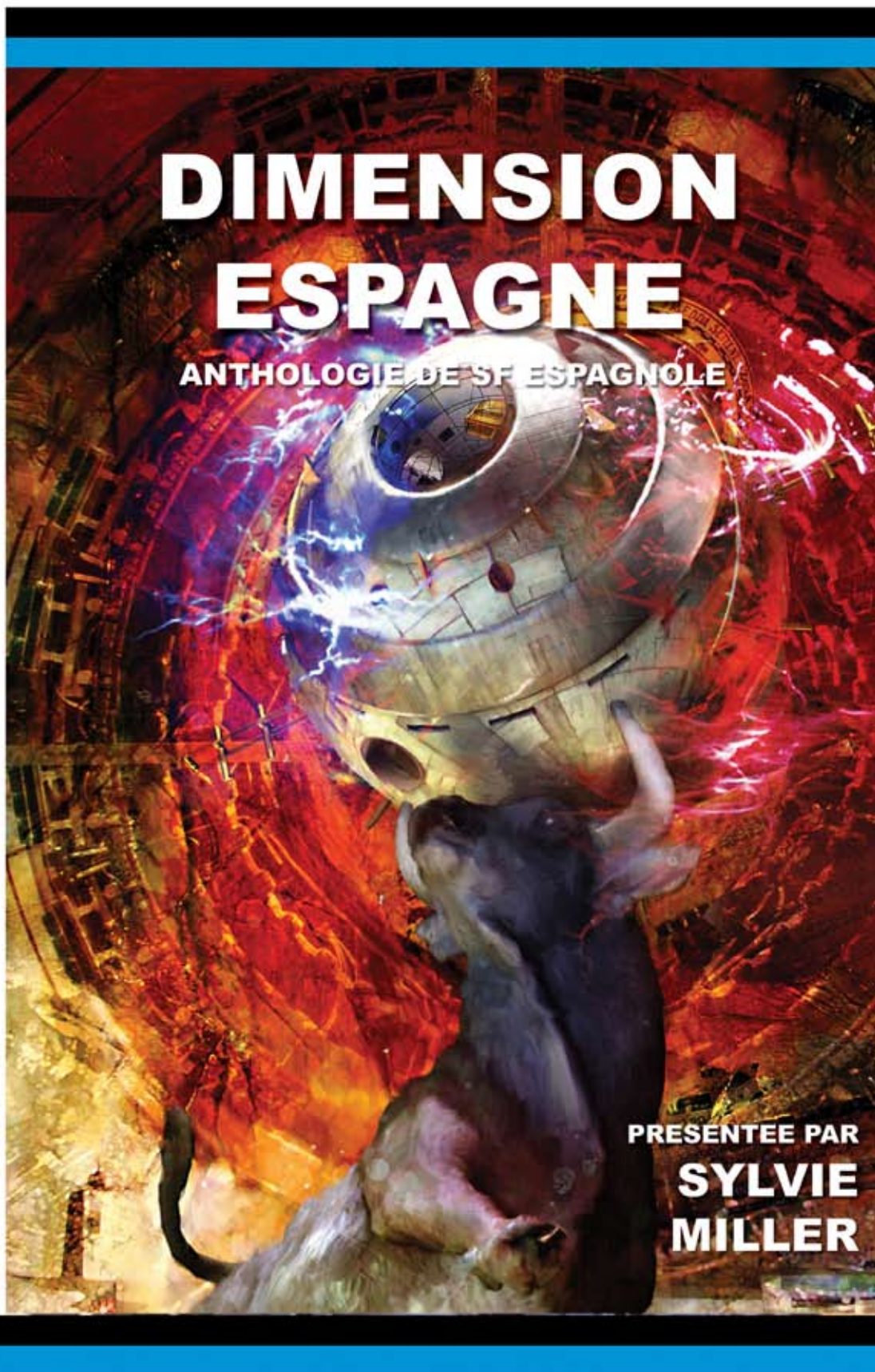
RIVIERE BLANCHE



RAZZIA



RIVIERE BLANCHE



DIMENSION ESPAGNE

ANTHOLOGIE DE SF ESPAGNOLE

PRESENTÉE PAR
**SYLVIE
MILLER**

RIVIERE BLANCHE

<http://www.riviereblanche.com>